

**SÉMINAIRE SAPRAT (EPHE) - CRILUS (PARIS NANTERRE)  
2023-2024  
HISTOIRE DU SPECTACLE VIVANT, XIXe-XXIe siècles**

Avec le soutien du Théâtre de la Cité Internationale.

**Responsables :**

Jean-Claude Yon, directeur d'études à l'EPHE  
Graça Dos Santos, professeur à l'Université de Paris Nanterre

**Horaire :**

Lundi, de 17h30 à 19h.

**Lieu :** Cité Internationale Universitaire de Paris (RER B : Cité Universitaire)  
Maison du Portugal-André de Gouveia / 7 P boulevard Jourdan – 75014 Paris

**Programme :**

**6 novembre 2023 : Laure Schnapper, « Isaac Strauss. Musique et musiciens de bal sous le Second Empire »**

Systématiquement confondu avec les Strauss de Vienne, l'arrière-grand-père de Claude Lévi-Strauss est surtout connu aujourd'hui pour sa collection de judaïcas, à l'origine du Musée d'art et d'histoire du judaïsme à Paris. C'est pourtant lui qui fut chargé des somptueux bals donnés tout au long du Second Empire et qui fut le premier directeur du casino de Vichy. Violoniste, chef d'orchestre et entrepreneur infatigable, il dirigea également les bals masqués donnés à l'Opéra pendant le Carnaval, et publia près de 500 danses – quadrilles, valse et polkas –, dédiées aux membres les plus influents de la société. En retraçant les étapes qui ont mené Isaac Strauss (1806-1888), fils d'un modeste violoneux et barbier alsacien, à diriger les bals de la Cour et organiser le faste de Napoléon III, on découvre les bals et leur musique, négligés des historiens et des musicologues, tout en montrant comment, après l'Émancipation, la musique a offert aux juifs une voie privilégiée pour s'intégrer à la société française.

**4 décembre 2023 : Riham Bredy, « Saadallah Wannous (1941-1997), dramaturge syrien rénovateur du théâtre arabe contemporain »**

Homme de lettres, homme de théâtre, Saadallah Wannous est aussi un penseur militant. Il est le créateur du nouveau théâtre arabe, un théâtre intemporel où le patrimoine converse avec l'actualité et où l'héritage de Bertolt Brecht côtoie celui d'Abou Khalil Al-Qabbani. Rencontres, voyages d'études font la richesse de la pensée de Saadallah Wannous. Dramaturge entré au répertoire de la Comédie-Française, ses pièces de théâtre sont un espace d'émancipation et de liberté. Prenant de l'Occident ce qui convient à l'Orient, puisant dans un héritage arabe riche et abandonné, il réussit le défi de créer un théâtre où le spectateur est partie prenante du jeu théâtral. Son œuvre est ancrée dans l'histoire de ce Moyen-Orient déchiré par les guerres et les conflits. Nous reviendrons sur certains aspects du parcours et de l'œuvre de ce monument de la dramaturgie arabe contemporaine.

**8 janvier 2024 : Solène Scherer, « ‘Un monument des arts, lieu de leur exercice’ : de la célébration politique des arts, artistes et artisans dans la conception de l’Opéra de Vienne (1869) »**

Inauguré en 1869, l’Opéra de Vienne est l’un des bâtiments les plus célèbres de la Ringstraße. Cette grande scène est reconnue dans le monde pour la qualité de ses productions, mais aussi pour son bâtiment néo-Renaissance richement décoré. Les choix opérés dans le programme décoratif original témoignent d’une savante mise en scène politique de l’empire des Habsbourg, dans une Europe où s’affirment petit à petit les identités nationales. La reconstruction de l’édifice, détruit en 1945, donne à voir un processus similaire autour des enjeux représentatifs de l’État autrichien au sein de ses bâtiments emblématiques. L’agencement et la décoration de l’Opéra sont des outils de premier plan pour (re)définir l’identité culturelle de l’Autriche. En revenant sur les différents choix décoratifs opérés à l’Opéra, à la fois au moment de sa construction dans les années 1860, mais aussi lors de sa reconstruction au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, cette intervention met en avant les dynamiques politiques sous-jacentes aux enjeux représentatifs dans un monument emblématique de l’Autriche. On analysera l’élaboration d’un discours narratif porté par l’architecture et la décoration constituant l’Opéra en tant que monument d’art et d’histoire.

**5 février 2024 : Véronique Dominguez, « Le théâtre médiéval, grande découverte du XIXe siècle ? Philologie et pratiques des textes dramatiques des XIIIe-XVIe siècles »**

Au XIXe siècle, la philologie, qui stabilise ses méthodes et accède au rang de science, s’empare des textes dramatiques médiévaux pour en produire les premières éditions – *Théâtre Français au Moyen Âge*, par Louis-Jean Nicolas Monmerqué et Francisque Michel, 1839 ; *Le Mystère de la Passion d’Arnoul Gréban* par Gaston Raynaud et Gaston Paris, 1878. Au même moment, la scène romantique puis symboliste connaît un engouement pour le Moyen Âge, ses mythes et ses objets culturels – avec le *Mystère de Robert le Diable* restitué par Édouard Fournier en 1879 à la Gaîté, le festival de Bayreuth en 1876, le *Vray Mistère de la Passion* créé par André Antoine à l’Odéon en 1906. Quelles ont été les relations entre les pratiques de la mise en scène, du décor et du jeu, et la pratique éditoriale philologique ? Après un panorama historique, on proposera une étude de cas (autour de la Passion de Gréban) pour ouvrir des pistes sur les rapports entre science et scène, du XIXe siècle fondateur aux pratiques actuelles de l’édition et de la mise en scène du théâtre médiéval.

**4 mars 2024 : Delphine Edy, « Le rayonnement à l’étranger de la *Schaubühne* de Berlin »**

Depuis le tournant du millénaire, les noms de certains metteurs en scène associés à la *Schaubühne* de Berlin font la une des plus grands théâtres et festivals – Simon McBurney, Katie Mitchell, Caroline Guiela Nguyen, Marius von Mayenburg, Milo Rau, Anne-Cécile Vandalem, Alexandre Zeldin et Thomas Ostermeier bien sûr. C’est ce rayonnement européen, et même international, devenu une marque de fabrique – soulignée par l’organisation chaque année du FIND-Festival (Festival Internationale Neue Dramatik) qui choisit de mettre à l’honneur de jeunes artistes internationaux – qu’il s’agirait, dans le cadre de cette intervention, de cartographier et d’interroger, pour parvenir à formaliser ce qui fait l’identité aujourd’hui de la *Schaubühne*. De quoi, en 2024, la *Schaubühne* est-elle le nom en Europe ?

**8 avril 2024 : Agathe Giraud, « *Lucrèce* contre *Les Burgraves* (1843) : histoire d’une cabale »**

En 1843, tout est prétexte à atteindre *Les Burgraves* de Hugo. En avril 1843, la *Lucrèce* de François Ponsard est jouée à l’Odéon et désignée par les détracteurs de Hugo comme le retour du classicisme en France. Par la suite, l’histoire littéraire a construit la date de 1843 autour du binôme signifiant *Les Burgraves* – *Lucrèce* pour montrer comment le succès de la seconde, assimilée à une tragédie classique par ses partisans, constituerait le coup de grâce porté au drame romantique. Mais ce discours occulte la cabale à l’origine du lien qui unit *Les Burgraves* et *Lucrèce* pendant

près d'un siècle et demi dans les discours scolaires. L'histoire littéraire a construit, dès 1843, le couple antinomique *Lucrèce – Burgraves*, au point de caricaturer certains aspects des deux œuvres et de faire s'affronter deux écoles : le Bon Sens et le romantisme. C'est sur cette prétendue opposition esthétique et politique que nous reviendrons.

**13 mai 2024 : Alexandra Moreira Da Silva, « La fabrique de la traduction théâtrale »**

Se situant au croisement des langues, des cultures voire des métiers, le traducteur de théâtre se meut dans un espace-seuil nécessairement hybride. Il se livre à une pratique plurielle potentiellement infinie et « perpétuellement à refaire » (Antoine Vitez), il cultive une pensée de l'hétérogène, du débordement, se déplace entre la langue étrangère, sa langue de traduction et celle que l'auteur invente. Un dernier déplacement du regard lui est pourtant aussi exigé car une quatrième langue vient s'ajouter aux trois premières : celle de la scène et de la représentation. A partir de notre propre pratique de la traduction de textes classiques (Molière, Racine, Musset...) et contemporains (Ionesco, Lagarce, Mohamed El Khatib...), nous interrogerons les enjeux de ce territoire mouvant, entre le texte et la scène, qu'est le chantier de traduction théâtrale.

**3 juin 2022 : Sylvain Ville, « Un autre regard sur l'histoire des spectacles : la naissance du spectacle sportif en France (1870-1914) »**

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, en France, le théâtre est concurrencé par de nombreux spectacles – comme le cirque ou le music-hall – qui mettent en scène des pratiques physiques (combats de lutteurs, exhibitions de boxeurs ou numéros de cyclistes). Au même moment, les sports émergent autour de clubs et de fédérations en se démarquant de ces prouesses spectaculaires. Pourtant ces deux formes de pratiques s'apparentent et se nourrissent l'une l'autre. Notre intervention se centre sur les circulations entre ces univers – sports et spectacles – soulignant combien elles participent à leur structuration. Ainsi, les prouesses spectaculaires puisent dans le répertoire sportif et contribuent, en retour, à transformer la mise en scène des sports. De ces échanges naît le « spectacle sportif ». À rebours d'une lecture essentialiste considérant que certaines pratiques sont naturellement sportives, il s'agit de montrer que celles-ci représentent la forme stabilisée d'emprunts à des pratiques de différents foyers.